
RÉFLEXIONS SUR NOS COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES AU TEMPS DE LA COVID-19

**Document offert aux évêques et à leurs collaboratrices et collaborateurs en ce
temps de crise**

La pandémie actuelle bouleverse nos habitudes et nos certitudes. Les inquiétudes et les questions surgissent et les réponses sont incomplètes ou tout simplement inexistantes. Cette crise provoque donc des incompréhensions et nous place face à des défis que nous n'avions jamais rencontrés, du moins pas dans cette génération. Nous voilà dans l'obligation de revoir nos attentes et nos espoirs pour l'Église. Nos plans, nos projets et nos activités sont en grande partie suspendus, même ce que nous considérons comme tout à fait essentiel à la vie de l'Église telles les célébrations eucharistiques et les parcours catéchétiques. En quelques jours, nous avons perdu nos repères, nos moyens et nos façons de faire habituels. Nos fragilités sont dévoilées et les solutions trouvées sont à géométrie variable, allant du presque rien jusqu'à des élans créatifs admirables. Plusieurs de nos intervenants pastoraux, prêtres et laïcs, se retrouvent au chômage et certains vivent un repli sur soi parce qu'ils ne savent plus quoi faire pour s'ouvrir à l'autre.

Dans les faits, les premières réactions et actions de nos communautés chrétiennes et de nos diocèses se sont concentrées autour des aspects économiques et financiers. Rapidement, des travailleurs ont été mis en arrêt de travail pour une durée indéterminée, et de ce lot on retrouve bon nombre d'agentes et d'agents de pastorale et même plusieurs prêtres. D'autres milieux ont été prompts à comprendre la teneur des programmes gouvernementaux et à demander toute l'aide disponible pour compenser la perte de revenus généralisée afin de maintenir l'engagement des divers acteurs pastoraux.

En même temps, les équipes diocésaines et bon nombre d'équipes de pastorale paroissiales se sont retroussé les manches pour offrir une série de services variés pour remplacer ce qui ne pouvait plus se faire et se vivre. Toute une panoplie d'activités pastorales, liturgiques ou religieuses est apparue : messes télévisées ou diffusées par Internet (particulièrement durant le Carême et la fête de Pâques), catéchèses virtuelles, réunions d'équipes par visioconférences, exploitation inédite des réseaux sociaux et des possibilités qu'ils permettent, formations en ligne, chaînes téléphoniques pour le soutien

ou simplement pour discuter et plusieurs autres ressources audio, vidéo ou écrites. Ces alternatives, souvent créées de toute pièce rapidement et « sur le tas », peuvent apporter des solutions intéressantes et nous font faire des pas de géant. Par contre, d'aucuns sont d'avis que nous n'en sommes qu'au début et que nous ne possédons pas encore toutes les habiletés et les compétences nécessaires pour offrir des produits et des parcours de qualité, à la hauteur de nos exigences et de nos standards. Malgré tout cela, l'inquiétude commence à surgir et ce qui nous apparaissait comme étant des solutions temporaires et limitées dans le temps pourraient devenir des façons de faire plus permanentes ou du moins beaucoup plus longues qu'espérées.

Force est de constater qu'il est difficile de faire Église autrement, mais les défis que nous vivons maintenant sont des prémices de ce qui s'en vient. Nous réalisons plus que jamais que les communautés chrétiennes se limitaient presque exclusivement à offrir aux personnes baptisées des rassemblements dominicaux et des catéchèses aux enfants. La vie chrétienne et communautaire ne peut se limiter à cela. Nous répétons cela sans cesse depuis bien des années et surtout depuis que nous avons mis de l'avant, au Québec, une conversion missionnaire pour nos communautés chrétiennes. La crise actuelle, qui nous empêche largement de poursuivre ces activités, nous invite à valoriser deux dimensions essentielles de la mission évangélique, soit les relations avec les personnes et l'aide aux personnes plus vulnérables, mais très peu d'initiatives dans ces domaines ont été prises jusqu'à maintenant.

La tentation sera forte de revenir à ce que nous connaissons le mieux lorsque la crise sera terminée. Rapidement après les premières annonces concernant le confinement, des préoccupations ont été exprimées concernant la reprise : les funérailles, les célébrations eucharistiques, le report des mariages, les confirmations des enfants, etc., et ce, tant au niveau diocésain que paroissial. Si nous devons reprendre les activités prochainement, peut-être serions-nous pressés de recommencer ces activités exactement comme on le faisait avant, risquant ainsi d'être décalés par rapport à la réalité de l'ensemble de notre société. La période actuelle constitue une opportunité inespérée de prendre du recul et relire nos pratiques. Nous ne savons pas à quoi ressemblera notre Église, ni si les gens reviendront aux pratiques d'avant ou comment la mission sera entrevue après le confinement. L'essentiel de notre mission ne consiste-t-il pas à accompagner la quête de sens de nos contemporains? Si nous ne prenons pas acte de tout ce qui est en train d'être vécu, du questionnement, des rêves et des espoirs de nos frères et sœurs, nous manquerons notre coup. Nous perdrons alors une occasion extraordinaire d'être une Église au cœur du monde, près des préoccupations de nos contemporains et contemporaines.

Nous croyons qu'il faut écouter ce que l'Esprit est en train de dire à l'Église. Tout comme le peuple choisi avait dû changer ses façons de faire lorsqu'il avait perdu ses repères au cours de l'Exil – la perte de la Terre promise et du Temple ont provoqué la création de la Synagogue et la compilation de la Torah -, nous sommes nous aussi appelés à trouver des solutions inédites à une crise qui l'est tout autant. Changerons-nous vraiment ou, en

maintenant à tout prix des traditions et des habitudes bien connues, trop confortables, refuserons-nous d'adopter des attitudes et des pratiques mieux adaptées à notre peuple et à notre époque?

En nous engageant dans une conversion missionnaire, nous pensions bien gérer une transformation de notre Église. Nous voilà surpris par Dieu qui nous ouvre des chemins neufs. Certaines de nos communautés, il est vrai, ont de la difficulté à vivre cette situation : comme les apôtres au Cénacle, elles ont fermé les portes et barricadé les fenêtres, figées dans la peur et dans une attitude d'attente. D'autres, à l'inverse, croient avoir les réponses et se lancent avec conviction dans des projets inédits en essayant vraiment de faire les choses différemment. Mais la majorité se laisse porter par l'espérance qui l'habite, animée d'une foi forte et alimentée par une charité débordante.

Jésus ne nous invite-t-il pas à un peu de patience et à beaucoup d'écoute? Quels sont les cris qui jaillissent autour de nous? En quoi l'Église peut-elle être sacrement de salut pour le monde qui cherche à renaître après cette crise? Pourrons-nous être vraiment « en sortie » si tous nos efforts sont centrés sur notre propre survie, notre propre reprise? Quelle entraide les communautés chrétiennes pourront-elles s'apporter au sortir de la crise alors que l'existence de certaines d'entre-elles sera mise à mal à cause de problèmes financiers? Quels efforts de coresponsabilité devons-nous déployer pour que l'action pastorale et la mission ne reposent plus uniquement sur les personnes mandatées ou les équipes pastorales? Voilà autant de questions qui nous habitent et auxquelles nous avons peu de réponses. Nous ne savons pas encore ce que l'Esprit est en train d'accomplir. Et nous entendons Jésus nous dire, comme à Pierre lors du lavement des pieds : « Ça va, tu n'as pas besoin de savoir tout de suite. Plus tard, tu comprendras. »

Les membres du conseil Communautés et Ministères

Mgr Alain Faubert, président
 Mme Marie Chrétien
 Mgr Paul-André Durocher
 Mgr Pierre Goudreault
 M. Gérard Leblanc, d.p.
 Mme Lise Leclerc
 L'abbé Claude Ritchie
 M. Germain Tremblay, secrétaire

15 mai 2020